



20.326

**Standesinitiative Jura.
Gewinne aus den Direktinvestitionen
der SNB zurück
an die Schweizer Bevölkerung**

**Initiative déposée
par le canton de Jura.
Pour que les bénéfices
des investissements directs de la BNS
retournent à la population suisse**

Vorprüfung – Examen préalable

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 21.09.21 (VORPRÜFUNG - EXAMEN PRÉALABLE)

Präsident (Kuprecht Alex, Präsident): Sie haben einen schriftlichen Bericht der Kommission erhalten. Die Kommission beantragt mit 7 zu 2 Stimmen bei 3 Enthaltungen, der Initiative keine Folge zu geben.

Bischof Pirmin (M-E, SO), für die Kommission: Die Standesinitiative Jura fordert die Bundesversammlung auf, die gesetzliche Grundlage für einen Fonds zur Umsetzung der Energiepolitik 2050 zu schaffen, einen Fonds, der durch "sämtliche oder einen Teil der Erträge aus den Aktiendividenden, sämtliche oder einen Teil der Erträge aus den Obligationen und andere Zinserträge sowie durch sämtliche oder einen Teil der allfälligen Erträge aus den Negativzinsen der SNB" finanziert würde.

Ihre Kommission beantragt Ihnen mit 7 zu 2 Stimmen bei 3 Enthaltungen, der Initiative keine Folge zu geben, dies aus vier Gründen:

Erster Grund: Zunächst würde das Anliegen der Initiative bedingen, dass neben dem Nationalbankgesetz auch die Bundesverfassung geändert würde. Eine reine Gesetzesänderung, wie in der Initiative angedacht, würde also nicht genügen. Denn Artikel 99 der Bundesverfassung schreibt vor, wie die Gewinne der Nationalbank auf Bund und Kantone aufzuteilen sind: zwei Drittel an die Kantone, ein Drittel an den Bund. Wenn nun vorgängig die Gewinne verringert werden, indem Teile der Erträge aus der Nationalbankbilanz herausgenommen werden, würde dies dieser Norm widersprechen.

Zweiter Grund: Wenn das so umgesetzt würde – und als Konsequenz des eben Gesagten –, dann hätte dies zur Folge, dass der Handlungsspielraum für den Bund und die Kantone massiv reduziert würde. Sie hätten wesentlich weniger Gelder zur Verfügung als heute. Gemäss einer Vereinbarung zwischen Bundesrat und Nationalbank werden heute pro Jahr 6 Milliarden Franken ausgeschüttet, und diese Gelder sind für Bund und Kantone frei verwendbar. Die Initiative möchte nun diese Gelder zweckbinden, indem sie einen Fonds zum Erreichen der Ziele der Energiestrategie 2050 errichten möchte – ein Ziel, das die Kommission an sich nicht bestreitet und als durchaus lobenswert ansieht. Nur: Bund und Kantone könnten durchaus auch andere Ziele haben. Es wäre denkbar, Nationalbankgelder für die AHV einzusetzen – das haben wir hier auch schon diskutiert –, oder es wäre, wenn Sie sich an die Voten aus der Finanzkommission erinnern, denkbar, diese Gelder für den Schuldenabbau zu verwenden. Es wäre aus Sicht der Kommissionsmehrheit nicht

AB 2021 S 919 / BO 2021 E 919

angängig, dass dieser Verwendungszweck nun derart eingeschränkt würde.

Dritter Grund: Die Realisierung der Initiative würde die Unabhängigkeit der Nationalbank beeinträchtigen, weil Forderungen nach zusätzlichen Ausschüttungen für spezifische Zwecke, wie dies die Initiative eben möchte, die Nationalbank politisch unter Druck setzen könnten, möglichst hohe Gewinne zu erzielen.

Die Nationalbank hat aber einen gesetzlichen Auftrag insbesondere geldpolitischer Art, und dafür muss sie die nötige Handlungsfreiheit bewahren. Insbesondere müsste sie auch in der Lage sein, die enormen De-





visenbestände, die im Moment schon die Billionengrenze überschritten haben, also über tausend Milliarden Franken betragen, wieder zu reduzieren, wenn es geldpolitisch angebracht wäre. Wenn vorgängig Gewinne ausgeschieden würden, dann würde dieser Zweck beeinträchtigt.

Der letzte Grund ist folgender: Wenn man dennoch der Meinung wäre, dass mit Geldern der Nationalbank ein Klimafonds zu errichten sei und nicht, wie bisher die Klimapolitik aufgegleist ist, Lenkungsabgaben einzuführen seien, dann würde das der bisherigen schweizerischen Klimapolitik diametral zuwiderlaufen. Die Klimapolitik, die wir verfolgen, basiert auf dem Verursacherprinzip, also beispielsweise auf Lenkungsabgaben. Eine Finanzierung über Gelder der Nationalbank wäre eine komplett andere Zielsetzung und würde das Verursacherprinzip nicht mehr beachten.

Aus diesen vier Gründen beantragt Ihnen Ihre Kommission, der Initiative keine Folge zu geben.

Thorens Goumaz Adèle (G, VD): Effectivement, il n'y a pas de minorité, il n'y aura donc pas de vote. Nous étions seulement deux à soutenir cet objet en commission. C'est pour cette raison, en suivant les usages de cette chambre, que je n'ai pas déposé de minorité. J'aimerais cependant dire quelques mots sur cet objet. Il me paraît important d'évoquer les arguments positifs envers cette proposition de nos amis jurassiens.

Nous avons un problème de financement des politiques climatiques suite au refus de la loi sur le CO2. Cela a été dit par le rapporteur, nous avons jusqu'à présent cherché à financer la politique climatique en appliquant le principe du pollueur-payeur. C'est, à mon avis, une démarche qui est parfaitement justifiée. D'ailleurs, ce principe figure dans notre Constitution, et j'y suis aussi, à titre personnel, très attachée. Malheureusement, c'est à ce principe du pollueur-payeur que la population suisse, en tout cas une majorité d'entre elle, a dit non le 13 juin dernier.

Nous sommes donc aujourd'hui face à une situation extrêmement difficile, parce que, alors que nous avons besoin de financer la politique climatique, le peuple a dit non à l'application du principe du pollueur-payeur qui nous aurait fourni, selon le projet que nous avons soumis au peuple, des moyens financiers. Nous avons besoin de financement pour mettre en place une infrastructure de recharge pour les véhicules électriques. Nous avons besoin de financement pour soutenir le développement d'une offre attractive en matière de trains de nuit et de trains rapides. Nous avons besoin de financement pour développer des carburants plus propres pour l'aviation pour les long-courriers, parce qu'on ne peut pas aller en train de nuit partout. Nous avons besoin de financement pour soutenir les particuliers qui doivent changer de système de chauffage. Nous avons besoin de financement pour soutenir des mesures d'adaptation, en particulier dans les régions de montagne qui sont durement touchées par les glissements de terrain ou les inondations, mais aussi dans les villes, qui sont touchées par les canicules. Ce besoin d'argent, il reste.

Le Conseil fédéral a maintenant fait des propositions en matière de poursuite de la politique climatique, mais il n'a, à aucun moment, dit comment il allait financer ses propositions. Je siège également à la Commission des finances. A ce titre, je suis bien placée pour savoir qu'il n'est pas facile de débattre du financement de ces mesures dans le cadre du budget. Nous avons en outre une situation qui est difficile, aujourd'hui, en raison des dépenses importantes que nous avons dû effectuer en lien avec la crise du Covid-19 et ses conséquences économiques.

Dès lors, je trouve que cette initiative du canton du Jura offre une piste de réflexion intéressante, puisqu'elle aurait permis de nous soulager de discussions difficiles dans le cadre de l'examen du budget pour financer la politique climatique et qu'elle aurait justement – je vois cela comme un avantage – établi un lien clair pour obtenir un financement dans le but d'assurer la poursuite d'une politique climatique dont nous avons besoin aujourd'hui plus que jamais.

Je regrette que cette proposition n'ait pas obtenu plus de soutien au sein de la commission. Si cela avait été le cas, j'aurais sollicité un vote de votre part. Mais face au résultat très clair en commission, j'ai renoncé à déposer une minorité. Je voulais tout de même vous faire part de ces arguments, également à l'intention de nos amis jurassiens qui ont formulé cette proposition.

*Der Initiative wird keine Folge gegeben
Il n'est pas donné suite à l'initiative*